



THIERRY KRANZER

PAR SES MÉTIERS OU SES PASSIONS,
LE COMBAT EST LE MÊME
POUR DÉFENDRE L'ALSACIEN



« C'est le hasard et le militantisme qui m'ont guidé. »

C'est ainsi que Thierry Kranzer explique le cours pris par sa vie professionnelle. Alors qu'il commençait sa carrière comme commercial, il se retrouve aux côtés du sénateur Henri Goetschy en 1992, avant de rejoindre les rangs de l'ONU en tant qu'attaché de presse francophone. Deux expériences révélatrices des centres d'intérêt de Thierry Kranzer, dont le principal est la défense du bilinguisme. Installé à New York en 2001, l'Alsacien y découvre le respect pour les autres langues et prend conscience du retard de la France en la matière. **« Là-bas, la moitié des habitants parlent une autre langue que l'anglais à la maison. Dans les transports publics, suivant les quartiers, le bilinguisme anglais-espagnol, anglais-chinois, anglais-coréen est de mise. C'est une question de pragmatisme à l'américaine. »**

Enfant, alors qu'il ne parle qu'alsacien à la maison, il ressent comme une blessure de ne pouvoir le pratiquer sur les bancs de sa classe. **« L'école m'a fait prendre conscience de ma spécificité. »** Ajoutez à cela une bonne dose de militantisme héritée de sa famille, installée à Obersaasheim. Syndicalistes CFTD et militants de gauche, ses parents lui transmettent le goût pour le combat et la revendication. À l'Université de Haute-Alsace, il se forme au marketing et à la communication politique, il apprend que l'âge moyen de réflexion d'un électeur correspond à celui d'un adolescent de 13 ans. Il veut militer pour élever le niveau, une de ses armes est le bilinguisme et pour le promouvoir. Il va travailler avec Henri



Goetschy : **« En 1992, on a obtenu les premières classes bilingues publiques, ça coïncidait avec la naissance des revendications culturelles, associatives, citoyennes et politiques pour préserver la culture alsacienne. »**

Lorsque le sénateur prend sa retraite, Thierry Kranzer passe un concours pour travailler au sein de l'ONU. Sa mission consiste à résumer les débats lors des Assemblées générales des Nations Unies, du Conseil de sécurité et du Conseil économique et social. **« C'est hyper intense comme travail, on a des moments plus calmes quand on suit les conférences de presse sur un thème spécifique. »** En 2006, il devient porte-parole d'une base de maintien de la paix en République démocratique du Congo (RDC), au Sud-Kivu, coin des trois frontières avec le Burundi et le Rwanda. Parmi ses défis, réconcilier les Hutus et les Tutsis. **« Je leur ai raconté ma propre histoire et je suis devenu crédible pour parler de réconciliation. »** Son histoire, c'est celle d'un grand-père paternel déporté et de ses grands-parents maternels qui ont connu l'exode en 1939. En filigrane, c'est aussi celle de l'Alsace dont il s'est servi.

Sa région d'origine, il la garde toujours en tête, il ne parle qu'alsacien avec Katel, sa fille de 3 ans née à New



York. Il s'intéresse aussi de près à Castroville, la Petite Alsace du Texas, où des Alsaciens se sont installés en 1844. Il en fera l'objet d'une étude d'anthropologie culturelle sur les spécificités de l'identité alsacienne. **« Par ce travail, je montre que, quand la langue disparaît, beaucoup d'autres choses disparaissent aussi ; des liens de solidarité, des habitudes de consommation. »** Avec l'Union Alsacienne de New York, dont il est président, il occupe le terrain : concerts, stands de promotion de l'Alsace, dîners de chefs d'entreprise. Il a également créé, en 2011, un fonds international pour la langue alsacienne dont l'objectif est de récolter de quoi financer les premières crèches ou maternelles en immersion complète en alsacien. **« 25 départements français disposent aujourd'hui de classes en langue régionale. L'Alsace doit franchir ce pas, car les études montrent qu'il est impossible de sauver une langue minoritaire sans immersion complète. »**

Si l'expérience new-yorkaise lui plaît, il ne cache pas son envie de rentrer au bercail, pour continuer à militer sur le terrain et offrir à ses deux filles un cadre de vie de qualité, le même dont il a bénéficié dans son enfance.

Il ne parle qu'alsacien avec Katel, sa fille de 3 ans née à New York.

